

« Le Seigneur est avec toi »

À l'approche de Noël, le quatrième dimanche de l'Avent nous met en présence de Marie. Elle accueille une annonce déconcertante qui la concerne au premier chef, mais qui la dépasse aussi de beaucoup. Avec une certaine sobriété, Luc dépeint la scène en lui donnant sans doute toute sa profondeur : « *À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.* » Pourtant, si la salutation de l'ange peut sembler très riche, on peut s'interroger sur le trouble de Marie. Il est vrai que cette salutation sort de l'ordinaire : « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* » Il est possible qu'en entendant une salutation semblable assez souvent lors de nos célébrations – « *Le Seigneur soit avec vous* » – nous soyons un peu “vaccinés” (c'est à la mode en ce moment) et que cette formule puisse nous paraître tout à fait banale. Il y a pourtant quelque chose d'assez extraordinaire dans cette salutation : « *Le Seigneur est avec toi.* » Quoi ? Il me ferait confiance à ce point ? – Eh bien, oui, et même au-delà de tout ce que tu peux imaginer. Qui plus est, on peut comprendre le trouble de Marie en entendant de telles paroles : « *Je te salue, Comblée-de-grâce.* » Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Il faut sans doute revenir au texte original qui présente une certaine allitération, puisqu'il semble redoublé : « *Grâce sur toi, comblée de grâce* »¹. On s'aperçoit ainsi que cette salutation est loin d'être banale. Elle dévoile un coin du mystère qui est en train de se déployer. Elle dépasse les cadres conventionnels de la politesse et du respect. Lorsque le Seigneur surgit dans notre histoire, il y a de quoi être déconcerté et même « *bouleversé* » comme Marie...

Encore faut-il savoir raison garder. Devant l'enthousiasme du roi David pour construire une maison pour son Dieu, le prophète Nathan s'emballe un peu : « *Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi.* » C'est avec de tels

¹ C'est la traduction qu'en donne Sœur Jeanne d'Arc, o.p. : *Évangile selon Luc*, coll. “Textes et documents”, Les Belles Lettres et Desclée De Brouwer, Paris, 1986, p. 8

propos qu'on peut aboutir à des monstruosité, qui vont jusqu'à tuer nos semblables sous prétexte que notre Dieu nous l'aurait prescrit lui-même. On a même vu fleurir sur des ceinturons de militaires, au siècle dernier, l'inscription : « *Dieu-avec-nous* »² ! En rigueur de termes, ce n'est plus de la prétention, c'est plutôt un excès de langage tout à fait désagréable... Oui, le Seigneur est avec nous, mais sans doute d'une toute autre manière que nous ne voulons bien l'imaginer. D'ailleurs, sa venue dans notre monde en Jésus présente bien des aspects délicats et hasardeux, les Évangiles s'en font l'écho avec un luxe de détails et de précisions.

La salutation un peu énigmatique que l'ange adresse à Marie pointe un mystère ineffable, celui que l'apôtre Paul mentionne dans la conclusion de la lettre aux Romains, qui se trouve être une doxologie. Ce mot savant peut semer le trouble, alors que nous sommes accoutumés depuis longtemps. Une doxologie, c'est par exemple cette conclusion de la prière eucharistique : « *Par lui, avec lui et en lui [c'est du Christ, du Fils, dont il est question ici], à toi, Dieu le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles.* » Le « *mystère* » dont parle l'apôtre Paul porte un nom et même un visage : c'est Jésus Christ, qui nous parle et se manifeste à nous par cet Évangile dont l'apôtre est porteur et, par voie de conséquence, nous-mêmes. D'une certaine manière, dans l'esprit de Paul, l'Évangile et Jésus Christ, c'est tout un. D'ailleurs la formule qui précède la proclamation de l'Évangile à chaque messe nous le redit sans cesse : « *Évangile de Jésus Christ selon...* » La mission que Marie reçoit est immense : elle est celle qui “porte” en quelque sorte l'Évangile en elle-même, et elle est chargée de donner son nom à Jésus. Il recueille d'ailleurs bien d'autres titres : « *Fils du Très-Haut, saint, Fils de Dieu.* » Autant d'appellations contrôlées qui veulent nous faire comprendre et connaître de l'intérieur ce Mystère qui ne cesse de se déployer pour nous et en nous. Nous entrons déjà, d'une certaine manière, dans la fête de Noël, où nous sommes invités à “mettre au monde” Celui qui vient à notre rencontre.

² En “version originale”, c'est-à-dire en allemand : « *Gott mit uns* ».